

toujours à la limite du thérapeutique – ce qui, en soi, ne serait pas problématique si cela ne posait pas problème quant à sa définition par rapport à son objet. À lire les exemples donnés par Claudine Blanchard-Laville, si on comprend bien l'intérêt du travail accompli pour les sujets en question, on n'est, par contre, guère informé sur le lien effectif entre l'élaboration de l'origine fantasmatique ou de l'investissement pulsionnel et la transformation de la pratique enseignante. D'autre part, l'exploration et l'interprétation des origines inconscientes de la relation au savoir constituent, certes, de passionnants objets de recherche tout à fait pertinents pour opérer une critique radicale de l'idéologie positiviste et techniciste désormais organisatrice de l'espace pédagogique mais semblent une orientation trop restrictive pour permettre une transformation effective des pratiques pédagogiques qui ne peuvent en aucune manière se réduire à leur dimension relationnelle, même avec la référence à l'hypothèse de l'inconscient. La réduction du travail groupal à l'interrogation de l'intrapsychique et au lien transférentiel duel pourrait apparaître, sans analyse directe des mouvements psychiques dans le groupe-classe, de la relation au contexte et à la matière enseignée, comme une sorte d'abolition (*Abtötung*) de l'objet qu'il s'agit de comprendre.

Pourtant, l'indiscutable richesse des analyses de cas permet sans doute de situer le grand intérêt de l'ouvrage dans la perspective qu'il ouvre dans sa dernière partie, à savoir une proposition méthodologique et théorique pour construire une formation clinique des formateurs d'enseignants. Comme dans le cas de l'observation objectivante instituée par Esther Bick, l'intérêt du dispositif ne réside pas dans sa première intention (observer les bébés ou analyser le rapport

au savoir dans la pratique pédagogique) mais dans sa dimension réflexive de formation (former les professionnels à l'observation clinique et à l'interrogation de leurs réactions).

À la réflexion, lourd de sens et d'expérience, l'ouvrage de Claudine Blanchard-Laville a le grand mérite de travailler à lever l'interdit de penser et les dénis qui frappent les enjeux inconscients de l'acte pédagogique. Au risque d'une certaine psychologisation, il remet les enseignants en position d'avoir à se situer comme sujets de leur pratique dans l'investissement de leur profession et dans leur rapport au savoir. Il pose de manière pertinente la question d'une formation clinique des pédagogues et de leurs formateurs. Mais celle-ci renvoie au registre historique et idéologique des politiques de l'éducation et exigerait une prise en compte radicale des mécanismes et dynamiques des groupalités scolaires, du matérialisme pédagogique, des spécificités disciplinaires et des contextualités institutionnelles.

Séverine Ferrière

À propos de...

Gérard Neyrand et Sahra Mekboul

Corps sexué de l'enfant et normes sociales. La normativité en société néolibérale

Toulouse, érès, 2014, 238 p.

Cet ouvrage trouve un écho singulier dans l'actualité politique, juridique, sociale et médiatique en France, en ce début d'année 2014. En effet, les auteurs proposent dans ce livre, extrait d'un projet de recherche ANR¹, une réflexion

1. Programme ANR NORMENFAN (« Prescription des normes, socialisation des enfants et construction du genre »).

sur la place de l'enfant et de l'adolescent dans une société contemporaine en mutation, au regard des normes du corps sexué et genré. Ce fil conducteur est décliné et analysé selon trois axes sociétaux, qui s'avèrent complémentaires, et qui offrent un état des lieux des représentations actuelles sur ces problématiques :

- les normes politiques et juridiques, notamment par l'intervention des politiques publiques de prévention auprès des enfants et des parents comme prescripteurs de normes, ainsi que l'évolution des lois (droits de l'enfant, de la famille, des parents) qui tendent à correspondre à l'actualité française, mais aussi européenne ;
- les savoirs dits « de sens commun », et les savoirs scientifiques, autour des modèles épidémiologiques de la santé, des « pys » et du poids de l'expertise, de la place des sciences humaines et sociales, comme normes de référence ;
- les transmissions implicites et explicites par l'entremise des médias, et, dans cet ouvrage, par les publicités et les dessins animés pour enfants, et des revues parentales.

La première partie de l'ouvrage est intitulée « Approche épistémologique et sociojuridique de la prescription normative ». Elle est déclinée en cinq chapitres, qui offrent un panorama des grands enjeux sociétaux qui agitent la France à l'heure actuelle. Les premiers chapitres inscrivent les problématiques, telles que la responsabilité parentale et la filiation, au regard des normes juridiques, comme reflets d'ajustements à une société en mutation. C'est l'occasion d'évoquer le principe de « coéducation », ou « cosocialisation », dans une perspective préventive, en matière de sexualité et d'obésité. Ces exemples renvoient aux entraves de la prise en charge de l'enfant par la société, par les politiques

publiques, et les institutions éducatives, sanitaires et sociales, ainsi que les parents. C'est donc, en filigrane, la place de l'enfant qui est analysée et ses enjeux. Sous le prisme de la loi et des modifications progressives du Code Civil, sont aussi mises en exergue les problématiques contemporaines de la bioéthique, de la procréation, et donc plus largement des questions sur l'identité.

Pour éclairer ces modifications, les auteurs, par l'intermédiaire du traitement médiatique de « l'affaire d'Outreau », et du mouvement « Pas de 0 de conduite pour les enfants de 3 ans », retracent l'histoire de la médiatisation de la pédophilie et la part génétique des comportements déviants. La contextualisation de « l'affaire d'Outreau » est l'occasion de mettre en évidence une sorte de « libération médiatique » progressive de la parole sur le sujet de la sexualité de l'enfant et l'adolescent, tout en abordant, à un autre niveau, le statut et la valeur de la parole de l'enfant. C'est également l'occasion d'aborder et questionner l'expertise psychiatrique et pénale. L'exemple du projet « Pas de 0 de conduite pour les enfants de 3 ans » éclaire, dans un autre contexte, les représentations et la responsabilisation de l'enfant et l'adolescent, cette fois sous l'angle de la prévention de la délinquance. Les auteurs montrent comment des références anciennes, ancrées dans les gènes et l'innéisme, en termes de comportements déviants, émergent dans les discours scientifiques actuels. Ces deux exemples permettent de saisir l'ambivalence des représentations de l'enfant, comme l'expliquent les auteurs, à la fois appréhendées comme « enfant dangereux » et « en danger ».

La seconde partie, « Approche sociomédiatique de la diffusion des normes », est divisée en deux chapitres, qui analysent et éclairent, par l'intermédiaire

des médias, les enjeux épistémologiques et sociojuridiques développés dans la première partie. Dans un premier temps, les auteurs décortiquent les discours télévisuels adressés aux enfants, par l'analyse des dessins animés, ainsi que des spots publicitaires. L'analyse quantitative des occurrences relatives aux personnages, et qualitative pour les publicités, met en évidence un fort conformisme aux stéréotypes fille/garçon, et aux « rapports sociaux de sexe ». Ils observent également une opposition entre spots publicitaires préventifs (INPES) sur les chaînes publiques, et publicités à buts commerciaux sur les chaînes privées. L'analyse des dessins animés, en revanche, souligne, malgré une sous-représentation manifeste des filles comme personnages, une morale en général assez neutre et autour de valeurs égalitaires. Ils mettent en évidence une opposition entre les publicités et les dessins animés, autrement dit un discours médiatique paradoxal adressé aux jeunes enfants, et donc des normes sociales, préventives et médiatiques ambivalentes.

Du côté des parents, et à travers l'analyse de cinq revues (*Vies de famille*, *L'école des parents*, *Famili*, *Parents*, *Enfant magazine*), sont abordées les questions de l'enfance et de la parentalité. L'analyse des thèmes des articles reflète bien les questions sociétales, et les auteurs mettent de nouveau à jour les

paradoxes du modèle familial traditionnel et de la modernité. La cible de ces revues, malgré les titres, est finalement toujours orientée vers les mères, comme actrices principales de la parentalité.

L'articulation entre différents référentiels normatifs, et structurés autour du corps de l'enfant et l'adolescent, met en évidence les conflits issus d'une « révolution anthropologique ». Les figures telles que l'enfant et l'enfance, mais aussi les questions de filiation et de parentalité, de responsabilité et de responsabilisation, ou encore d'individualisme et de collectivisme, sont contraintes d'être repensées et adaptées. Cela conduit à de forts paradoxes, mis en lumière dans ce livre, autour par exemple de la posture parentale et de la place des politiques publiques. Autrement dit, qui s'occupe et se préoccupe des enfants ? La question de la transmission est également centrale dans cet ouvrage : qui transmet quelles normes, à qui, par quels vecteurs, et avec quelle légitimité ? L'éclairage juridique et social proposé, dans une perspective historique, avec un retour souvent nécessaire sur les lois, leurs évolutions et leur impact, permet de dessiner les contours des représentations contemporaines de l'enfant et l'enfance, et offre des repères de compréhension et d'analyse des situations, dans une société en transformation, comme le démontre l'actualité.